

Rencontre Développement durable



Qualité de l'air : exemples de bonnes pratiques des entreprises



A l'occasion de la quatrième journée nationale de la Qualité de l'air 2018, le MEDEF a organisé une rencontre au cours de laquelle plusieurs entreprises ont présenté des exemples des bonnes pratiques en faveur de la qualité de l'air.

Interventions :

- Rémi Bussac, expert environnement, EDF
- Catherine Juery, ingénieur R&D, responsable du laboratoire Qualité de l'air, Total
- Nicolas Le Bigot, directeur des affaires Environnementales et Techniques, CCFA
- Anne Pons-Renouf, coordinateur Environnement industriel groupe, Eramet
- Elsa Favrot-Monier, CSR Division, Engie et Philippe Stierlin, expert réglementations Environnement & Energies, Engie Lab - Crigen

#JOURNÉEAIR

4^e Journée nationale de la qualité de l'air

Mieux respirer :

c'est ça l'idée !

19 SEPTEMBRE 2018



Synthèse des présentations :

Rémi Bussac, expert environnement, EDF :

La dénitrification de la production thermique d'électricité par EDF : EDF, électricien responsable et engagé dans la croissance bas carbone, a produit en 2017 près de 96% de son électricité sans émission de CO2 ni émission de polluant atmosphérique.

EDF s'est par ailleurs engagé depuis le début des années 2000 dans une démarche ambitieuse de modernisation et d'amélioration des performances environnementales de son parc thermique, reconfiguré pour mieux servir la transition énergétique en France continentale mais aussi en Corse et dans les départements d'outre-mer.

Ces investissements ont permis de diviser par près de 6 les émissions d'oxydes d'azote d'EDF depuis 2005 et constituent un bon exemple des synergies possibles entre les politiques dans les domaines du climat, de l'énergie et de l'air.

Catherine Juery, ingénieur R&D, responsable du laboratoire Qualité de l'air, Total :

Plusieurs villes du Nigéria sont identifiées parmi les plus polluées du monde (WHO, 2016 ; S.I. Efe, 2008), avec des niveaux de PM (particules en suspensions « *particulate matter* » en anglais) supérieurs aux recommandations de l'Organisation mondiale de la Santé. En l'absence de réseau de surveillance de la qualité de l'Air, dans une démarche volontaire, TOTAL a souhaité mettre à disposition de son personnel et de leur famille, un outil d'information sur la pollution atmosphérique en temps réel, basé sur un réseau de microcapteurs (Particules (PM10-PM2.5), COVnm, SO2 et NO2) issus d'une PME française, et une station météorologique dédiée sur la région de Port Harcourt.

Ces micro capteurs, validés en laboratoire et sur le terrain en France, sont moins précis que des analyseurs de référence mais plus économiques et facilement déployables pour une couverture géographique représentative et ne nécessitent qu'une maintenance très réduite. L'ensemble des données mesurées est comparé dans une plateforme de surveillance et prévision de la pollution à l'échelle de la ville de Port Harcourt, développée avec une PME française. Les calculs, basés sur le modèle ADMS (« *Atmospheric Dispersion Modelling System* »), sont effectués en temps réel à partir des mesures météorologiques locales et des prévisions pour les deux prochaines journées sont calculées sur la base de modélisation WRF (« *Weather Research and Forecasting* »).

Nicolas Le Bigot, directeur des affaires Environnementales et Techniques, CCFA :

Pour répondre aux enjeux de santé publique liés à la pollution de l'air, les constructeurs sont pleinement engagés pour l'amélioration de la qualité de l'air en développant des produits toujours plus sobres en consommation d'énergie et plus vertueux en émissions de polluants atmosphériques.



La réduction des émissions du trafic, fruit des innovations technologiques, s'opère au rythme de la « lente » diffusion des véhicules neufs dans le parc (6%/an), il convient ainsi d'agir activement sur tous les leviers permettant de dynamiser son renouvellement dont la prime à la conversion et les zones à faibles émissions.

En outre, la filière automobile a pris des engagements réciproques avec l'Etat dans le cadre d'un contrat de filière pour accélérer le développement de la mobilité zéro émissions à l'usage en visant en particulier un objectif de multiplication par 5 des ventes de véhicules électriques d'ici 2022.

Anne Pons-Renouf, coordinateur Environnement industriel groupe, Eramet :

Les progrès en environnement, dont la qualité de l'air, passent par des actions techniques, des investissements avec appui de l'innovation. Ils nécessitent aussi un engagement managérial fort et une culture environnement déployée sur le terrain.

L'entreprise joue ainsi un rôle de sensibilisation en matière d'environnement.

Le témoignage présenté illustre ce rôle au travers de la nouvelle impulsion donnée par le site ERAMET des Ancizes à sa politique Environnement.

Elsa Favrot-Monier, CSR Division, Engie et Philippe Stierlin, expert réglementations Environnement & Energies, Engie Lab – Crigen :

La qualité de l'air est une préoccupation majeure pour ENGIE et plus généralement pour ses parties prenantes et la société dans son ensemble. Au-delà de la nécessité de respecter la réglementation, l'étude d'impact de l'activité industrielle sur la qualité de l'air est un enjeu important pour ENGIE, notamment dans le cadre de la transition énergétique engagée par le groupe.

La biosurveillance de sites industriels par des capteurs naturels comme les lichens offre une réponse pertinente à ce défi. En effet, en complément des capteurs classiques, ces végétaux sont des sentinelles écologiques très efficaces pour caractériser plusieurs polluants atmosphériques et leurs effets sur l'environnement.

C'est pourquoi ENGIE met en œuvre depuis quelques années cette méthode de surveillance de la qualité de l'air de sites industriels, comprenant des installations de combustion.

La mise en œuvre de cette approche innovatrice et volontaire (démarche RSE) permet :

- d'utiliser des bio-indicateurs naturels pour suivre la qualité de l'air autour des sites industriels grâce à des cartographies et des indices croisés de qualité de l'air ;
- de compléter les études sur la dispersion des polluants par une approche plus globale de la qualité de l'air et de ses effets sur l'environnement ;
- d'adapter une biotechnologie aux spécificités d'un site et obtenir des données pouvant être comparées dans le temps.

La méthode de biosurveillance lichénique est une méthode rigoureuse, aisée à mettre en œuvre, reproductible. Elle a un bon rapport coût-efficacité.

